

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 frs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

N° 10

Décembre 1958.

Mensuel

MEFAITS ET INCONSEQUENCE DE L'HOMME.

L'histoire de l'humanité est une longue et douloureuse suite d'actes sanglants, fratricides; cela chacun le sait évidemment.

Mais, ce qui est beaucoup moins connu, ou moins conscient, c'est que notre humanité subit une véritable guerre à la vie qui sévit sans répit; guerre silencieuse où le canon ne tonne pas, guerre insidieuse et sournoise où l'ennemi se faufile à pas feutrés, guerre déclarée au genre humain sans que presque personne ne le sache, et dans laquelle les consciences ne réagissent pas en général. Nous voulons parler de tout ce qui tue lentement, à petit feu, par exemple notre alimentation irrationnelle.

Avec la réalité de ces deux sortes de guerres: la guerre constituée par des actes sanglants, celle dont tous les manuels d'histoire sont remplis, et la guerre à la vie, il saute aux yeux de celui qui réfléchit un peu, que l'homme se conduit d'une façon vraiment paradoxale. On pourrait croire, en prenant pleinement conscience de cet immense paradoxe, que notre humanité a perdu la raison, ou qu'elle n'a pas encore atteint l'âge de raison, et que c'est pour cela que tant de malheurs fondent sur notre monde.

Jugeons en plutôt: qu'un accident survienne, on fait tout son possible pour parer au plus pressé, on met tout en oeuvre pour sauver celui qui est en péril, on l'entoure de soins minutieux sans cesse renouvelés; qu'un petit être vienne au monde, on le met à l'écart de tout ce qui pourrait lui nuire, on veille sur lui nuit et jour; qu'il s'agisse d'un malade, d'un estropié, d'un impotent, etc, on fait également ce que l'on croit bon pour soutenir cette existence amoindrie. "Et à côté de cela, (nous citons maintenant le grand astronome FLAMMARION dans ses "Mémoires") un Bismarck excite deux peuples l'un contre l'autre, trente-six ou quarante millions d'hommes de chaque côté, arrive à les lancer comme des chiens enragés ou des tigres furieux pour s'entre-dévorer, et jette sur les champs de bataille dix, vingt, trente, quarante, cinquante mille cadavres et davantage, sans compter les blessés, et cette race prétendue intelligente trouve cela tout naturel, l'accepte tranquillement, se prépare constamment à ces holocaustes, les subit comme une nécessité qui ne dépend pourtant que de sa propre volonté, et élève des monuments aux vainqueurs et aux vaincus. Serait-il possible d'être plus inconséquent?"

La guerre à la vie, sans armes, que fait l'homme à la race humaine, et qui est trop souvent méconnue, n'est pas moins dévastatrice. On dirait que l'être humain ne sait qu'inventer pour se tuer à petit feu. Outre

les immenses dangers issus de la désintégration atomique, dont nos descendants mesureront plus que nous encore toute l'ampleur, citons tout particulièrement l'alimentation contre-nature qui est celle du "civilisé", avec tous ses produits raffinés, sophistiqués, chimiqués (colorants et conservants), déséquilibrés par l'emploi inconsidéré d'engrais chimiques; tout prouve que notre mode d'alimentation n'est pas adapté à notre nature; nous ne sommes nullement des omnivores et l'anatomie du corps humain le démontre à l'évidence (dentition, intestin); nous sommes des êtres destinés à se nourrir presque exclusivement de fruits (frais, secs, oléagineux), de légumes (de préférence crus), et de céréales (particulièrement le blé qui contient à peu près en éléments et en proportions ce qui compose notre corps); signalons que le livre de la Genèse indique une telle alimentation (chap. I verset 29): "Voyez! Je vous donne, sur toute la surface de la terre, toute herbe portant semence, ainsi que tous les arbres fruitiers, avec leur semence pour les reproduire: ce sera votre nourriture."

Ceux qui ont fait l'expérience de ce retour à une vie plus conforme aux lois qui gouvernent notre corps, ne peuvent que s'en féliciter; toutes les enquêtes dont nous avons eu connaissance à ce jour le confirment, notamment celle de Monsieur DALEMONT, qui fit une très sérieuse étude de la question, rapportée dans son ouvrage: "Enquêtes sur le végétarisme" (enquête à laquelle s'est vivement intéressé le Professeur JOANNON, de la Faculté de Médecine de Paris). Tout ceci est évident, mais c'est crier dans le désert que de dire cela en général! Il faut toujours compter avec l'inconséquence humaine!

Il y a des dizaines d'années que des savants, des chercheurs sérieux sonnent l'alarme et crient casse-cou dans ce domaine en adressant à l'Académie des Sciences, à l'Académie de Médecine, des communications au sujet de notre alimentation défectueuse; ils prêchent dans le désert! Qu'attend-on par exemple pour prendre en considération la retentissante communication à l'Académie de Pharmacie de Monsieur René TRUHAUT, relative à l'action cancérigène de certaines matières colorantes introduites dans certains produits alimentaires? La gravité de la question saute aux yeux lorsqu'on lit les quelques lignes ci-dessous, extraites du document publié par cet auteur: "On est ainsi conduit à admettre cette notion, a priori paradoxale, que les effets de chaque dose isolée (d'un colorant cancérigène) s'ajoutent sans aucune perte pendant toute la vie, quel que soit le jeu des éliminations. Il y aurait sommation totale d'effets absolument irréversibles." (Ann. Pharm. Fr. février 55, p. 89)

Si l'on désire une preuve de plus, plus spectaculaire du bienfait d'une alimentation naturelle excluant tout ce qui vient de l'animal (viandes, poissons, sous-produits animaux) tournons-nous vers le petit peuple des Hounza qui vit en Asie à proximité du Cachemire; pendant des millénaires, ils se sont nourris presque exclusivement de fruits, légumes, céréales; un médecin Ecossais, Mc CARRISON fit un peu avant la dernière guerre, une étude approfondie de ce petit peuple et constata... l'absence de maladie; la vie de ces êtres était longue, et s'éteignait lentement, comme une douce flamme qui achève de rayonner. Puis, depuis la guerre de 1939-45, la civilisation a corrompu ce brave peuple; sans se méfier, les Hounzas ont consommé des produits raffinés tels que sucre blanc, sel fin, de l'alcool, des conserves, des viandes, etc, et que s'est-il passé alors? Écoutons donc cette femme médecin qui a vécu quelques temps chez eux il y a quelques années: "J'ai été suivie pas à pas par des malades qui voulaient que je les soigne. J'ai

relevé des maladies chroniques des yeux, des infections de la peau et des muqueuses, des maladies d'estomac et des troubles intestinaux, ainsi que des cas de tuberculose... Les gens périssent de saleté... On consomme une grande quantité de thé noir, de sel, de sucre et de viande, et chaque fois que l'occasion se présente, on prend de l'alcool et on fume". (I)

Les méfaits de l'homme ne se comptent plus ici-bas, et l'inconséquence est éclatante. D'un côté, on proclame que la vie est le premier des biens, et de l'autre on détruit, brutalement ou à petit feu; on forge ainsi le malheur pour les générations à venir.

Dans de prochains numéros nous reviendrons sur la question vitale de l'alimentation rationnelle. Personnellement nous sommes grandement reconnaissant à Monsieur GEFROY, Directeur de "La Vie Claire" de nous avoir fait connaître des vérités que nul ne devrait ignorer.

(I) "Lectures pour Tous" janvier 1956.

COMMENT RECONNAITRE LE CANCER.

par Joseph ANDRE.

Dans nos précédents numéros, notre collaborateur Monsieur Joseph ANDRE, qui coopéra lors de travaux divers avec le grand savant Auguste LUMIERE, a traité du problème du cancer dans "Notes sur le cancer", "Le cancer ce redoutable inconnu", et "Comment éviter le cancer"; la clarté de ses exposés et leur logique sont d'une grande aide pour le profane. La communication que nous publions aujourd'hui est la suite logique de ses précédentes, et d'un vif intérêt.

Dans les différents ouvrages sur le cancer on nous dit que "son hérédité n'est pas confirmée" et que, d'autre part, il n'est "pas contagieux". Cependant nous ne devons pas nous fier à ces dires qui ne sont nullement conformes aux observations que nous avons faites. D'ailleurs le cancer et les tumeurs malignes ont été quand même comprises dans la nomenclature des maladies contagieuses et épidémiques où ils sont désignés sous le N° 28.

La grande majorité des savants disent qu'il n'y a pas de "Maisons à cancer". C'est encore une erreur. Je ne dis pas cela pour effrayer les lecteurs, mais pour les mettre en garde contre de telles affirmations. D'ailleurs pendant les épidémies il y a des sujets prédestinés et qui contractent la maladie, malgré toutes les précautions de prophylaxie habituelles et il y en a d'autres (et ce sont les plus nombreux) qui sortent indemnes tout en n'ayant pris aucune mesure spéciale de préservation. La grande majorité échappe généralement à la contagion (ce qui peut paraître paradoxal, mais est pourtant exact). Je ne dis pas cela pour qu'on se passe des mesures d'hygiène, bien au contraire, car elles ont leur utilité, mais parce qu'on exagère toujours en ce qui concerne la contagion microbienne et qu'on oublie l'importance capitale du terrain organique qui prime, car comme le disait sagement Claude BERNARD "Le microbe n'est rien; le terrain est tout".

Le cancer n'a pas d'âge mais il frappe plus facilement les personnes après la cinquantaine. Et si les officiels nous disent qu'on "ignore l'origine du cancer", ils nous informent néanmoins qu'il existe un certain nombre de causes le favorisant. Ce sont là de sages paroles que nous approuvons entièrement bien que nous connaissions l'origine complexe du mal qui a un virus: un bacille dénommé "Spherula dentata" par le célèbre professeur italien CALLIGARIS. Nous ne reviendrons pas sur cette question

dont nous avons déjà parlé dans d'autres études, mais si nous ne pouvons toujours reconnaître ce mal, nous devons être édifiés sur des symptômes avertisseurs; et sans être empoisonné par la hantise quotidienne de ce redoutable ennemi, nous devons être vigilant, et faire en sorte d'en être averti à temps, dès ses débuts.

A ce sujet, certains points doivent nous mettre en éveil. En voici les plus importants:

1° - toute excroissance, grosseur ou tumeur sur la peau (et surtout sur une ancienne cicatrice ou ulcération) surtout au niveau des seins, à l'orifice d'une cavité ou à proximité (ombilic, narines, orifice anal, rectum, larynx, etc) même si elle est indolore et très petite. A ce sujet il ne faut pas oublier que les tumeurs de la peau sont les cas les plus fréquents; ceux dont le diagnostic est le plus facile et que, s'ils sont dépistés au début, ils peuvent bénéficier d'un traitement efficace.

2° - une hémorragie quelle que soit son origine ou son siège (buccale, pulmonaire, nasale, rectale, vésicale, génitale).

3° - certains troubles fonctionnels qui se produisent au niveau soit de l'estomac, de l'intestin, du foie, du larynx, etc. Toute ulcération interne peut être le siège d'un cancer (voir la petite étude: "Comment se soigner-Conseils et remèdes efficaces-Apprenez à vous connaître et sachez tirer un diagnostic basé sur les points douloureux du corps", avec 2 figures que j'ai publié; prix: 70 Fr)

4° - méfiez-vous des cicatrices et brûlures, plaies anciennes, grains de beauté. Dès que l'une de ces marques ou de ces troubles se produit, voyez votre médecin ou adressez-vous à un Etablissement Anti-cancéreux. N'attendez pas. Ne remettez pas cela au lendemain si vous tenez encore à la vie. Ayez confiance, car au début la lutte contre ce mal est efficace: elle est plus facile, l'évolution de la forme du microbe n'ayant pas atteint son développement moyen. Comme en toute chose l'essentiel est d'arriver à temps.

N.B.- Dans notre prochain numéro, nous publierons un autre important document de Monsieur Joseph ANDRE: "Le Traitement du Cancer"

A. A. A. ...

ANALOGIE ANALYTIQUE DE L'ATTRACTION.

par "Le RAISONNEUR".

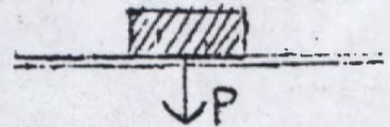
Ci-dessous, nous continuons la publication des articles du "RAISONNEUR", par deux réponses de celui-ci à des lettres reçues. Les communications du "RAISONNEUR" ont amené à la réflexion de nombreux lecteurs de "Lumières dans la nuit", et presque tous ont compris l'intérêt de ses travaux. Un lecteur Monsieur F. de Paris, affirme que contrairement à ce que notre collaborateur a écrit dans le N° 7, aucun savant n'a jamais prétendu que la pesanteur était maximum au centre de la Terre, les calculs relevant des lois de l'attraction universelle interdisant d'avancer une chose semblable; et Monsieur F. nous demande de rectifier ce qu'il considère comme une erreur. Nous sommes tout à fait d'accord avec Monsieur F. pour admettre que les savants n'ont pas écrit cela, et le "RAISONNEUR" également; il suffit d'ouvrir n'importe quel manuel sur

cette question pour s'en assurer; seulement n'y-a-t-il pas une étrange contradiction lorsque ceux-ci affirment d'autre part que la pression au centre de la Terre est de 4 millions d'atmosphères. En un mot est-il compatible qu'avec une absence de pesanteur au centre du globe, et même une attraction en direction de la surface terrestre, une pression telle puisse exister? Pour les tenants des lois de l'Attraction Universelle qui attribuent la pesanteur à une propriété de la matière, ne devrait-il pas être évident que le maximum de pression en atmosphères se situe précisément au point où la pesanteur est la plus forte suivant leurs calculs, c'est-à-dire à un point situé beaucoup plus près de la surface terrestre que du centre de la terre?

D'autre part, dans la 2ème lettre ci-dessous où il est question de l'expérience de VON JOLLY, une autre très curieuse contradiction se présente, incompatible avec l'absence de pesanteur au point central du globe. Tout ceci vient appuyer singulièrement la thèse de notre collaborateur.

Je vous réponds rapidement, avant même d'avoir examiné les autres questions de votre lettre, parce que, tout de suite, je bute sur votre exemple ci-dessous.

Vous dites: le poids P est une "force".
D'accord. Mais vous poursuivez: " Il n'y a aucune dépense d'énergie"... Là, je ne suis pas d'accord.



Vous déclarez vous même que c'est une force. Or, connaissez-vous une force qui ne coûte rien? La gravitation ne nous coûte rien à nous, bien sûr, mais mécaniquement parlant, il y a forcément dépense de quelque chose.

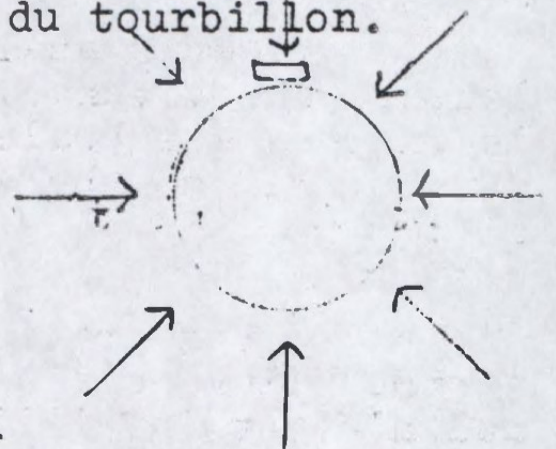
Moi, j'estime que la pesanteur, ou gravitation, est une contre-force des tourbillons d'éther, et que l'éther est matériel, et non du néant. Par conséquent, on peut dire que la pesanteur existe aux dépens de l'énergie cinétique du tourbillon d'éther dont notre globe est le noyau.

Il est inouï je trouve, que tout un chacun considère la pesanteur comme quelque chose d'absolument naturel. (Je ne peux même pas donner l'expression juste, ni la comparaison exacte de cette surprenante indifférence qu'on a de la pesanteur...naturelle comme l'eau qui coule, le vent qui souffle, que sais-je. Mais, tous ces exemples qu'on peut citer, ont des raisons nettement définies, ce qui n'est pas le cas de la pesanteur!)

Peut-être est-ce, parce que l'on est trop hypnotisé. par le fait que, pour le poids au repos, il n'y a pas "travail" au sens où on l'entend habituellement.

On estime qu'il y a équilibre par "réaction du sol", et nous pensons qu'équilibre est synonyme de non-travail, donc de non-dépense. Mais la prétendue réaction du sol n'existe que par la poussée antipode du tourbillon; donc, il y a dépense, il y a du travail: celui du tourbillon. Le tourbillon étant en fait, de la masse en mouvement, il y a incontestablement "travail", et par suite, dépense d'énergie.

On ne se demande pas assez ce que peut bien être une force. Au vrai, on l'ignore. Mais toujours est-il que ça ne peut pas être du néant. Quand un corps se meut sous l'action d'une force, ce n'est pas le néant qui le tire ou le pousse... C'est qu'il y a des particules quelconques en mouvement, qui l'entraînent.



Vous voyez que c'est toute une philosophie à refaire.

On a trop pris le pli de ne pas se poser de questions sur l'essence des forces.

D'ailleurs, même quand il n'y a pas apparemment mouvement de particules, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas travail. Exemple: la poussée d'ARCHIMEDE. Le bouchon qui remonte à la surface de l'eau... Ce n'est pas un courant d'eau qui fait remonter le bouchon. Il n'empêche que cela ne s'effectue pas par l'opération du St-Esprit. Si le bouchon remonte, c'est grâce à la pesanteur terrestre, produite par un tourbillon d'éther; donc, toujours par du travail. Sans pesanteur terrestre, le bouchon ne remonterait pas. Pour bien faire, il faudrait que nous puissions expérimenter dans un milieu sans pesanteur. Nous serions stupéfaits de toutes les conséquences que nous constaterions... Nous sommes tellement habitués à la pesanteur!

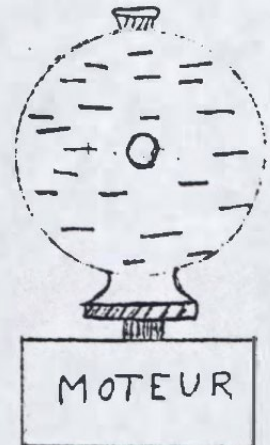
Elle est d'ailleurs gênante pour le démonstratif de nombre d'expériences. On pourrait, sans pesanteur, reconstituer aisément la poussée d'ARCHIMEDE.

Dans une sphère de verre, emplie d'eau, et contenant une balle de liège, il suffit de faire tourner la sphère, pour que la balle se porte au centre. C'est rigoureusement, la poussée d'ARCHIMEDE. Si, par un dispositif approprié, on oblige la balle à changer de place durant la rotation, elle revient toujours au centre. Or, là, vous ne nierez pas que cela est dû à un travail, à une dépense d'énergie! Pourquoi en serait-il autrement au naturel? Notez que l'expérience exige une rotation relativement rapide. Pourquoi? Parce qu'il y a toujours la pesanteur terrestre qui contrarie l'expérience. En l'absence de celle-ci, il suffirait d'une rotation infime, pour obtenir le même résultat. Mais, ici bas, avant que la balle soit "refoulée" au centre, il faut d'abord vaincre l'action de la pesanteur terrestre.

Dans cette sphère d'eau, jetez une pincée de sciure de bois; celle-ci ira se porter sur la balle de liège, "Comme Si" celle-ci l'attirait.

Ne m'opposez pas que dans cette analogie, les densités sont inversées, le plus léger se portant au centre, au contraire de la vraie pesanteur. Il est possible de réaliser la succession conforme. Ce développement m'entraînerait trop loin aujourd'hui. Mais, telle quelle, cette analogie fidèle, se suffit à elle-même. Elle démontre clairement le mécanisme de la pesanteur; et non moins clairement, qu'il ne faut pas considérer la pesanteur comme mécaniquement gratuite.

Cette analogie est tout de même plus démonstrative, plus parlante, plus vivante, que celle de la toile tendue, au centre de laquelle on pose une boule pesante, qui y fait un creux, matérialisant, nous dit-on, "la courbure de l'espace" (sic) cause de la gravitation parafil!!



Vos critiques nous sont aussi précieuses que vos encouragements. Elles nous aident à détecter nos erreurs, toujours possibles, nul n'étant infallible, et surtout elles nous permettent de mesurer l'étendue de l'aberration, relative à certaines conceptions si fâcheuses.

sement enracinées; et d'être convaincus de l'opportunité de nos efforts. Car, comme vous l'écrivez avec tant d'à propos, il y a bien besoin de lumières dans les ténèbres qui nous environnent.

C'est bien pourquoi justement, le Raisonneur ne prend pas pour évangile les ouvrages classiques, qui, comme vous nous le rappelez "attribuent à la pesanteur une valeur nulle au centre de la Terre".

"LUMIERES DANS LA NUIT", se veut, précisément, de ne pas retomber dans les grossières et impardonnables erreurs des classiques, afin, selon votre expression si juste, d'être un phare réel.

Les classiques sont assez nombreux à répéter les mêmes inepties, comme une litanie; nous nous en voudrions de faire chorus. Il est plus indiqué au contraire, et bien plus profitable à la science "d'éclairer la lanterne" de nos lecteurs, en leur faisant remarquer les flagrantes contradictions qui entachent ces ouvrages.

C'est ainsi que lesdits ouvrages relatent l'expérience de VON JOLLY, montrant qu'une masse, pesant 5 Kgs au sol, perd 30 milligrammes de poids, au sommet d'une tour de 20 mètres.

Les mêmes classiques, toujours exposent que le calcul, grâce à la loi du carré des distances, permet de retrouver, avec exactitude, cette même différence. Or, cette loi fait intervenir le rayon terrestre réel: 6.400 Km; et bien sûr, il coule de source, que si la pesanteur allait en s'annulant vers le centre terrestre suivant la courbe que vous avez pris la peine de tracer, on introduirait une erreur certaine en conservant ce facteur de 6.400 Km. Il faudrait, c'est évident, tabler sur un rayon moyen fictif.

Mais le fait est là, c'est le rayon exact, qui redonne la valeur établie par l'expérience. C'est donc hautement confirmatif, que "G" va grandissant vers le centre, et non l'inverse, "Comme Si" selon les dires mêmes des classiques la prétendue attraction était toute concentrée au centre, et un point virtuel.

Loin d'une planète, la loi de D^2 est nettement confirmée par les satellites, et tout le monde l'admet. Alors, pourquoi la nier quand il s'agit de l'intérieur de la Terre, puisque l'expérience VON JOLLY confirme catégoriquement qu'elle demeure immuable ? Et la confirme très finement, car 20 mètres seulement, sur 6.400.000, c'est édifiant!

Comme quoi, voyez vous, votre diatribe est payante; car, en fait l'expérience VON JOLLY est une preuve flagrante, mathématique, que "G" grandit jusqu'au centre; preuve retentissante, qui passe inaperçue, et que vos griefs me font découvrir.

NOS LIVRES SELECTIONNES.

Toute commande doit être accompagnée de son montant; les envois recommandés doivent être majorés de 45 francs par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance à M. R. VEILLITH, "Les Pins" LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire) Compte chèque postal LYON 27-24-26.

- "Objets volants non identifiés": 1° - MYSTERIEUX OBJETS CELESTES (A. Michel)
Franco : 1905 F.
2° - FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES (Ruppelt)
Franco : 820 F.
3° - LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 720 F. (Major Keyhöe)

- Astronomie : 1° - L'ASTRONOMIE NOUVELLE (P. Rousseau) Franco : 1020 F.
2° - NOTRE AMIE LA LUNE (P. Rousseau) Franco : 595 F.
3° - LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS (H.P. Wilkins)
Franco : 970 F.
- Alimentation rationnelle : 1° - ENQUETES SUR LE VEGETARISME (J. Dalemont)
Franco : 440 F.
2° - NOURRIS TON CORPS (H.CH.Geffroy)
Franco : 235 F.
3° - LES HOUNZA, UN PEUPLE QUI IGNORE LA MALADIE (Ralph Bircher) Franco : 700 F.
- Agriculture rationnelle : 1° NOUS AVONS BRULE LA TERRE (M. Rémy)
Franco : 670 F.
2° - OSIRIS, LE MIRACLE DU BLE (H.Ch.Geffroy)
Franco : 470 F.
3° - FECONDITE DE LA TERRE (Dr E. Pfeiffer)
Franco : 930 F.
- Dangers atomiques : 1° - APOCALYPSE DE L'ATOME (F. Gigon)
Franco : 955 F.
2° - PAIX OU GUERRE ATOMIQUE (Dr Albert Schweitzer)
Franco : 180 F.
- Vivisection : 1° - LA VIVISECTION CE CRIME! (Stephen Mac Say)
Franco : 670 F.
- Problèmes vitaux pour l'homme : 1° - JOIE DE VIVRE (André Chatillon)
Franco : 500 F.
2° - REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE (Dr. Carrel) Franco : 865 F.
- =====

LA COURSE A L'ABIME. (suite et fin).

par Charles-Albert REICHEN, agrégé de l'Université.

Sous ce titre, nous terminons aujourd'hui la publication des extraits de l'ouvrage de cet auteur: "La fin du monde est pour demain". Dans cette dernière partie, Monsieur REICHEN envisage diverses solutions de bon sens qui pourraient arrêter la folle course à la catastrophe dans laquelle l'humanité s'est engagée. Hélas, le bon sens et la sagesse ne sont guère l'apanage de notre monde...

Nous tenons ici à remercier Monsieur REICHEN de l'autorisation donnée par lui pour cette publication d'extraits de son ouvrage dont nous n'avons plus pu retrouver d'exemplaires.

Augmenter la production ? Oui, certes, mais nous allons retomber dans le cercle vicieux de MALTHUS. Plus la race humaine aura de quoi consommer, plus elle fournira de consommateurs. Par conséquent, il faudra des guerres et encore des guerres, suivies d'épidémies et de famines pour maintenir en échec la proliféricité. Ne pourrait-on agir par persuasion dans les deux sens ? Par exemple, organiser des campagnes par radio en faveur de la dépopulation en Asie, éduquer les prêtres, les bonzes et brahmanes dans nos universités et leur inculquer un malthusianisme de bon aloi ? Ils pourraient ainsi couvrir de leur autorité religieuse toute une politique de déflation démographique.

Moins d'enfants, mais des enfants mieux nourris, tel devrait être le slogan et ce slogan ne s'applique pas seulement aux ghettos et aux bazars orientaux. Les slums londoniens et new-yorkais l'appliqueraient avec pertinence. Nous l'avouons bien humblement, pour notre part, nous ne comprenons pas ces campagnes en faveur de la natalité que les

gouvernements s'obstinent à faire alors qu'ils n'ont pas les moyens matériels de donner un standard de vie acceptable à tous les misérables qui naissent et prolifèrent sur leurs sols gangrenés.

Pour une bonne fois, soyons logiques et humains. Voulons-nous des multitudes d'enfants malsains, malingres et malheureux ou, au contraire, un nombre raisonnable de bambins convenablement nourris, satisfaits de vivre et à qui l'on pourra donner une éducation normale, gage d'une plus grande humanité dans les relations sociales et internationales de demain?

Quant à la production, les recherches atomiques peuvent certainement l'améliorer. La découverte de l'uranium n'a, disions-nous, jamais donné à manger à personne mais on peut espérer que de nouveaux engrais radio-actifs feront bientôt leur apparition. Peut-être aussi pourra-t-on effectuer certaine synthèse de matières azotées. Ainsi, provisoirement du moins, serait exorcisé le spectre de la famine. Mais il reviendra, il reviendra sûrement! Alors... la guerre ?

X

Humanisation de la guerre. Encore une fois, je ne vois pas comment l'empêche puisqu'elle résulte d'une tragique erreur dans l'évolution de la Création, non point que Dieu soit à blâmer, bien sûr, mais parce que très probablement, le péché originel a introduit un élément perturbateur dans le schéma cosmique. La chute, engagement du premier homme, a sans doute déterminé un rigoureux enchaînement d'effets où nous sommes à la fois responsables et victimes. Mais ceci est un problème théologique beaucoup trop délicat pour être traité ici.

Humaniser la guerre! On l'a cherché par tous les moyens dites-vous. Sans résultats! En tous cas, lors de la dernière, l'utilisation des gaz de combat a été extrêmement réduite, autant dire inexistante. Il peut en être de même de l'arme atomique lorsque les adversaires se seront rendus compte qu'elle est aussi dangereuse pour l'agresseur que pour sa victime.

Mais il est une guerre que l'on ne peut pas humaniser, car elle ne résulte pas d'un état de fait politique mais prend sa source dans ce qu'il y a de plus trouble, de plus irrationnel, de plus satanique au fond de nous-mêmes: c'est la guerre civile, et comme on l'a vu plus haut, elle tendra de plus en plus à se substituer à la guerre étrangère. La décision, de nos jours, se remporte sur le front intérieur. C'est ce que savent parfaitement nos modernes Machiavels.

La conception d'un univers concentrationnaire et d'un délit dit d'opinion est le défi le plus dangereux qu'on puisse adresser à la civilisation. Dès lors qu'on reconnaît le droit de tuer, de torturer ou simplement d'emprisonner les gens parce qu'ils vous gênent, ne pensent pas comme vous, on donne une prime appréciable à l'esprit du mal. On donne aussi le droit à l'adversaire d'user de représailles aussitôt que les variations de la politique, les renversement des gouvernements lui rendent l'avantage.

L'intolérance dans les affaires intérieures correspond à l'intolérance vis-à-vis des autres nations. Indépendamment de toute cause lointaine économique sur laquelle on puisse agir, la cause déterminante des conflits est dans le cœur de l'homme.

La bombe atomique est, socialement parlant, un fléau du même ordre que les camps de l'Allemagne nazie. Hiroshima, Ravensbruck, Nagasaki, Dachau! Pour le moraliste, les deux séries de phénomènes sont ambivalentes. Toutes deux sont les produits directs de la peur et de la haine, et la peur et la haine sont deux sentiments si étroitement associés qu'on se demande

s'ils ne sont pas deux aspects différents du même fait psychique.

x

De la peur et de la haine. La peur, dans le domaine politique, n'est probablement qu'une réaction de l'instinct de conservation. Les Américains ont peur des Russes et les Russes ont peur des Américains, tout simplement parce que le triomphe absolu d'un des deux partis condamnerait l'autre à l'extinction par chômage et famine. De même, la peur de voir l'Allemagne vaincue s'unir avec l'un de ses vainqueurs provoque chez l'autre une méfiance qui tourne à l'obsession. A l'intérieur des pays, partisans des uns et des autres se craignent réciproquement et se vouent une haine mortelle.

Il faudrait rassurer le monde, le convaincre qu'il ne sert de rien de gronder et de montrer les dents comme le chien terrifié à l'idée qu'on puisse lui dérober son os. Et d'abord, il faudrait agir sur l'esprit de jouissance. S'il n'y avait pas accaparement de certaines sources de satisfaction et de plaisirs par les uns au détriment des autres - et je parle à la fois des sociétés et des individus -, le processus fatal qui amène les guerres se trouverait considérablement ralenti. La fréquence des guerres est fonction de l'enrichissement des particuliers aux dépens de la masse et peu importe que ces particuliers soient des commissaires du peuple ou des milliardaires à gratte-ciel. Ils monopolisent des occasions de jouissance et craignent de s'en voir déposséder.

Par un mécanisme assez normal, l'instinct de jouissance se transforme en instinct de possession sans jouissance et la crainte d'être dépossédé engendre la haine. De son côté, le non-possédant déteste le possédant car il voudrait jouir et ne le peut pas. Si nous pouvions arracher du coeur de l'homme ce besoin de jouir et le remplacer par l'instinct de servir, une bonne partie - mais non pas l'ensemble - des problèmes mondiaux serait vraisemblablement résolue.

x

L'avis de l'apôtre. Je voudrais citer ici un passage sublime de la première épître aux Corinthiens. Saint Paul y dit avec une simplicité inégalable ce que je m'évertuerais en vain à expliquer abstraitement.

"Quand je parlerais les langues des hommes et celles des anges si je n'ai pas l'Amour, je ne suis qu'un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science; quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'Amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'Amour, cela ne me sert de rien.

L'Amour est patient, l'Amour est plein de bonté. L'Amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête: il ne cherche pas son intérêt, il excuse tout, il croît tout, il supporte tout!"(I Cor. 13, 1-7).

Il est évident que, si de tels enseignements étaient universellement pratiqués, le monde pourrait dormir en paix et il n'y aurait pas de guerre possible. Mais puisque le cours de l'histoire, toute l'évolution de l'humanité témoignent précisément d'une tendance contraire, puisque l'égoïsme et la bestialité croissent en raison directe du progrès technique, il paraît bien peu probable que l'humanité actuelle puisse trouver un moyen de salut. Encore une fois, il s'agit là d'un problème théologique, celui de la chute. Cet acte libre, non condition-

né, a déterminé toute l'histoire de la planète. Le carnage de Hiroshima était implicitement contenu dans la désobéissance d'Adam.

C'est seulement lorsqu'ils seront morts que les hommes comprendront enfin ce qu'ils auraient dû faire. "Mon royaume, a dit le Seigneur, n'est pas de ce monde".

Note de la Rédaction. Nous sommes tout à fait d'accord avec l'auteur pour admettre la possibilité d'une augmentation de la production grâce à l'utilisation de nouveaux engrais radio-actifs; mais on peut se demander ce que sera la valeur qualitative, biologique, des produits ayant poussé par ce procédé, et quelles conséquences imprévues cela aura sur la santé de l'être humain.

INUTILITE DE LA VIVISECTION !

Dans notre numéro 5 nous avons publié un document de Monsieur Stephen MAC SAY, auteur de l'ouvrage très documenté: "LA VIVISECTION, CE CRIME!" qui dénonçait les horreurs indicibles de telles pratiques. Aujourd'hui, grâce à la "LIGUE FRANCAISE CONTRE LA VIVISECTION", nous mettons en évidence plus particulièrement l'inutilité de ces traitements subis par des bêtes sans défense.

I L'anesthésie!... Hypocrite rempart des vivisecteurs!..

En connaissance de cause, nous pouvons affirmer que c'est un mensonge de prétendre que les animaux sont couramment anesthésiés. Il n'en est pas de meilleure preuve que l'usage constant dans les laboratoires d'appareils de contention qui rendent impossible le moindre mouvement. D'ailleurs, il faut qu'on sache que l'anesthésie -qui, pour être efficace, doit être durable - ne peut ici prévenir, ni adoucir vraiment les souffrances des bêtes expérimentées. Car, si l'anesthésie peut intervenir dans une opération rapidement conduite, elle ne peut accompagner une expérience qui dure des jours et souvent des semaines et des mois. Quand l'expérience se poursuit, l'effet de l'anesthésie préalable a depuis longtemps disparu. Lorsque, çà et là, les vivisecteurs font appel à l'anesthésie, ce n'est, en fait, que par commodité passagère. Mais la plupart du temps, ils n'ont garde d'y avoir recours parce que, altérant les fonctions, elle trouble leurs recherches. Donc pas -ou si peu!- d'indolorisants, mais souvent, au contraire, des excitants de la sensation. En Angleterre, pays où la vivisection est réglementée, le Ministre de l'Intérieur annonce pour 1956 2.790.940 expériences sur animaux vivants dont 87% sans anesthésie.

II Pour le bien de l'humanité!

En vertu de cet axiome mensonger, la loi protège les vivisecteurs et ferme les yeux sur leurs pratiques infernales. Pourtant, il est incontestable que les conclusions tirées de la vivisection sont des erreurs fondamentales et souvent fatales. Les vivisecteurs ne travaillent nullement au salut de l'humanité, mais hélas, bien à sa perte!

Les médicaments suppriment souvent les symptômes et les douleurs d'une maladie, mais ne la guérissent pas. Le malade ne voit que l'effet immédiat et momentanément bienfaisant du médicament sans se rendre compte que ce bien passager est gravement compromis par un affaiblissement de sa constitution, affaiblissement qui est une porte ouverte à de nombreuses maladies et infections.

L'inoculation d'une maladie de l'homme à l'animal ne provoquera jamais une maladie identique, quoiqu'on la gratifie du même nom.

L'homme qui est un être doué de facultés mentales et intellectu-

elles, est sujet à des maladies toutes différentes de celles des animaux. Il y a des maladies qui n'ont qu'une cause psychique (le chagrin et les soucis) et qui sont réservées à l'homme. Comment peut-on essayer des remèdes pour l'homme sur des animaux, étant donné que les médicaments produisent sur les bêtes un effet toujours différent que sur l'homme!

Nous savons que, par exemple, les baies vénéneuses ne nuisent pas aux oiseaux des bois, tandis que l'homme en meurt infailliblement. Moutons et chèvres broutent impunément la ciguë, dont mourut SOCRATE. Lapins et pigeons mangent la belladone, singes et cobayes supportent la strychnine, chevaux et crapauds l'acide prussique, tandis que l'homme meurt après en avoir pris des quantités très minimes. D'autre part, notre persil comestible est mortel au perroquet.

III Opinions de médecins et savants.

CUVIER (le grand naturaliste): Je regarde l'expérimentation comme troublant les phénomènes vitaux au point de dénaturer les manifestations et d'égarer celui qui cherche à en saisir l'essence.

Dr HUCHARD (célèbre clinicien): J'ai acquis la certitude que toutes ces vivisections sont des cruautés inutiles. Seule la clinique peut et ose nous donner la physionomie du patient et celle du médicament à employer.

Dr C. WILSON (savant anglais): Je suis prêt à affirmer que ces mutilations ou tueries d'animaux auxquelles s'associent inséparablement ces systèmes de recherches bactériologiques ou d'autres semblables ne mènent nullement à démontrer qu'elles ont sauvé la vie d'un seul homme ou diminué si peu que ce soit la somme des souffrances humaines.

Dr Ch GLEY (chirurgien anglais réputé): Je défie n'importe lequel des membres de ma profession de démontrer que la vivisection ait fait avancer tant soit peu la science de la médecine et de la chirurgie ou qu'elle ait amené une amélioration dans le traitement des patients.

Dr F. TREVES (autre chirurgien anglais): Après avoir pratiqué la vivisection déclare "qu'il a tout à apprendre et que la vivisection ne peut que fourvoyer la chirurgie humaine".

Dr Léon MARCHAND (ancien professeur à la Sorbonne): J'ai toujours trouvé que ce que l'on appelle "expérience scientifique" est chose non seulement formidable et inhumaine, mais encore illusoire et dangereuse. Je suis étonné du fait que tous mes collègues ne reconnaissent pas l'insanité des expériences faites par les vivisecteurs.

ABONNEMENTS.

1° - Abonnement 6 numéros: ordinaire 150 francs; de soutien 300 francs.

2° - Abonnement annuel (11 numéros): ordinaire 275 francs; soutien 550 F.

ETRANGER: mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE: à adresser à M. R. VEILLITH "Les Pins"
Le CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire) C. C. P. 27-24-26 LYON.

Collection de "LUMIERES DANS LA NUIT": les numéros 1, 3, 4, et 7, sont épuisés; les autres sont disponibles à 30 francs l'exemplaire.

Le Directeur de Publication: R. Veillith; N° d'ins. Com. Parit: 35.385.
Imprimeur-éditeur: R. Veillith, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)
Imprimé le 4ème trimestre 1958.